

APOLLON AMOUREUX

Chant I.

Un soir de Claire-lune,
À Rhodes, en bas de la colline,
Apollon, marche, l'air songeur,
Le long d'un doux rivage.

La barbe d'or bien fournie,
Quelques mèches blanches
trahissent son âge.

Il n'est plus tout jeune,
Ou bien ruse, il s'est déguisé?!

Il marche d'un pas léger,
Sur le sable humide,
Le regard perdu à l'horizon.

Derrière lui, par assauts successifs,
De petites vagues viennent,
Une à une,
Lécher le doux rivage,
Effaçant les traces de son passage.

Croise une nymphe,
Ni petite ni grande,
Mais bien proportionnée,
Aux yeux bleus turquoise.

Une étoffe couleur de vin,
Couvre sa tête,
Jusqu'aux seins nus.

Une simple peau d'un quelqu'animal
Sauvage, assez usée,
L'habille, à peine.

Qui es-tu, belle nymphe ?
Dit le bel homme.
D'où viens-tu ?
Que fais-tu ici, toute seule,
La nuit est bien avancée ?

Rhoda, mon cher bel homme,
Lui répond la jeune nymphe,
Faussement timide.

Apollon, ému, touché par le timbre Cristallin de cette voix,
Ébloui par les yeux clairs
De la belle nymphe
À l'allure divine,

Ne sait plus quoi dire...

La jeune nymphe poursuit son chemin, Apollon se tourne vers elle, puis revient
Sur ses pas.

Encore pris par le trouble,
De cette rencontre inattendue,
Toutes forces l'ayant abandonné,
Apollon prend appui sur un rocher.

Continues, belle Rhoda,
Tu n'as pas répondu
À toutes mes questions.

D'où viens-tu ? ...

La nymphe sourit...
Tournoie autour d'Apollon tout ébloui...

Je viens de partout, et de nulle part,
Mon cher Monsieur !
Je suis libre comme le vent des océans !
Je fais ce que je veux, quand je veux !
Je ne crains personne sauf les dieux !

Je tire à l'Arc aussi bien qu'Achille !
ET je cours plus vite
Que tous les chevaux de l'île !

À ces paroles étonnantes,
Sincères et spontanées,
Chargées de détermination
Et de bravoure,
Apollon, paraît aussi bien
Embarrassé, que conquis.

Lui qui défendait Ulysse contre Achille,
Hésite encore,
Mais sa vraie nature finit par céder,
Faisant, à contre-cœur,
Preuve d'utile lâcheté,
À la passion qui le saisit.

Est pris cette fois d'un vertige,
Témoin de contradictions anciennes,
Qui agissent encore, sur un esprit,
Constamment tourmenté,

S'évanouit...

Rhoda, la belle nymphe, espiègle,
Vient à son secours...

Elle prend la tête du Dieu-soleil
Dans ses petits bras frêles,
L'air inquiète, lui dit:

Que t'arrive-t-il mon cher bel homme ?
Que puis-je faire qui te redonne vigueur
Et ta splendeur redevienne?

Restes près de moi, belle Rhoda,
Ta figure me suffit,
Ta voix me fait du bien.
Parles-moi encore de toi...

Apollon reprend ses forces.
Se redresse, puis s'assoit sur le sable fin.

Je n'ai plus de père, ni mère,
Ni frère, ni sœur.

J'ai quelques chèvres, quelques moutons, Et des oies, que je protège.
Et je les aime trop pour les sacrifier.

Je ne compte que sur la bonté des dieux,
Et encore !...
Car, en ces temos-ci,
Il faut le reconnaître,
Semble devenir peu à peu-à-peu la règle
Ni dieux !
Ni maîtres !

Et les hommes, parlons-en,
Beaucoup ne pensent
Qu'à leurs petits bonheurs.

Si d'ici là prochaine lune
Je ne trouve personne,
Séries equi 'assure le gîte et le couvert,
Et l' AMOUR merveilleux,
C'est plus que sur, je finirais
Dans quelque grande
Demeure, esclave.

Apollon regarde le visage de la belle Nymphe qui devient rouge de colère

Puis soupire...
Une larme s'échappe et roule sur sa Barbe d'or.

Voyant ces yeux émus,
La belle Rhoda pose sa tête
Tendrement, sur celle du Dieu-soleil.

Toute la nuit, jusqu'à l'aube,
Apollon serre la belle nymphe contre lui,
Dans ses bras,
La console.

Avant de rejoindre le soleil
Qui l'attend à l'est impatient,
Apollon prend la jeune nymphe
Près de lui sur son char
Aux chevaux ailés.
Sous un grand mûrier, la dépose.

Il glisse une tablette sous la main
De la nymphe endormie,
Où il a écrit:
Belle Rhoda, ce soir je reviens,
Je te le promets.
Attends-moi à cet endroit.

Après une longue journée
Passée en compagnie du soleil,
Apollon retrouve la belle Rhoda
Au même endroit.

Tout autour d'elle,
D'innombrables fruits et victuailles, des
Olives, du miel, du lait,
du vin et des nectars exquis.

Apollon s'assoit près de Rhoda.
Prend sa harpe et improvise quelques Notes apaisantes.

De ses yeux tendres, Apollon l'admire.
Entre deux feuilles du mûrier,
Une belle chenille, l'air bien épanouie,
Se détend près de la nymphe endormie.

Apollon, l'air enchanté par ce spectacle
Tout en équilibre et harmonie,
S'emer-veille.

Il promène son regard ému,
Sur la nymphe endormie,

La lune pleine.
Sa lumière empruntée au soleil
Inonde les collines blanches Environnantes,

Et plus bas...

La petite vallée, sinueuse,
s'étend à l'infini...

La belle Rhoda
Est réveillée par
Le son voluptueux de la harpe,
elle a soif, elle a faim.

Elle dévore les fruits frais,
Le pain et les olives,
Boit du vin.
Apollon la regarde d'un air amusé
Ne dit rien...

La belle nymphe s'aperçoit de la présence d'Apollon assis plus haut
Sur l'arbre...

Ô Mon amant divin !
Quelle surprise exquise !

Descends, viens,
Pour que de près je te voies.

Prends-moi, vite!
Dans tes bras encore,
Je sens ta joie grandir.

En moi le bonheur
Comme un torrent me traverse,
D'incondescentes vibrations intenses,
Me font perdre la raison, m'étourdissent.
Fais-moi con-naître encore
Ces sensations étranges,
Que toi seul sais produire.

Le souffle chaud de tes baisers
Me parcourt, m'en-chante encor',
En-cor et en chœur.
Mon corps et ton corps,
Saluent les amoureux de tout l'univers.

Ô Mon Trésor ! Mon cœur !
